

WANG Yu, née en 1973 était une jeune professeure aux Beaux-Arts de Shanghai avant de partir à 28 ans étudier les arts plastiques en DEA à la Sorbonne. Elle voulu être peintre. Après 6 ans de recherches novatrices pour formuler une technique unique, ses personnages mystérieux apparaissent sur la toile sous une engobe transparente et miroitante. Ils sont constitués de gel et de vernis acrylique des Beaux Arts, et nous offrent une sensation moelleuse, palpable et si sensuelle qu'elle fait vibrer les chairs. Ces œuvres atypiques en quête d'absolus offrent ainsi une nouvelle perspective à la peinture.

## LE DEPART DES ANGES

Le départ de cet écrit nuageux provient d'une rencontre exceptionnelle entre l'artiste WANG Yu dans son atelier et sa galeriste Angela GHEZZI. Nous étions tous les trois face au plan et envisagions l'accrochage dans le lieu.

C'est ainsi que j'imagine "L'ange fumeur" en vitrine, où dès la rue me voici paradoxalement entre arrivée et départ.

En effet ce buste dressé solidement, penche son visage entre la retombée sombre de ses cheveux et la verticale blanche de la cigarette. Mais n'est-elle pas une petite plume tombée des ailes de cet ange, qui sur le fond blanc de la toile, marque de la même couleur, mais en épaisse matière, sa présence incontournable. Les ailes prennent aussi suffisamment de poids pour incliner cet être, pas obligatoirement angélique. Les trois allumettes associées aux doigts me font rêver grâce à l'ambiguïté de ces trois formes plumeuses, dont l'allumage blesse le buste, d'une tâche rougeâtre. Est-il inquiétant de laisser cet "ange fumeur" en bordure de rue?

Dès la porte franchie je m'offre mentalement le plaisir de voir au dos de ce fumeur, "l'ange au coin de la rue" qui se situe en sommeil concentré au milieu de cette vitre ouverte sur la rue. En réalité il est surplombé par des traces de graffitis suggérés sur l'évocation troublante d'un mur. A la frontière entre cette muralité et ce corps en matière chaleureusement brillante et lumineuse, je constate sans surprise mais en accord complet avec cette incohérence, que ces ailes sont une fois de plus épaissies par la densité en relief d'une peinture blanche, qui se transforme en couverture pour réchauffer la nudité de ce corps d'enfant. Au bout d'un avant-bras, comme issue de la tension d'une jambe, une main répond à la petite surface sombre des cheveux en présentant un euro réel et contre-collé. Cet ange, avant son départ vers d'autres coins devient, en relation avec mes fantasmes, un être en mendicité au bord de la rue. La présence angélique a pris le départ pour faire rêver le mendiant.

"L'ange de la place Tahrir" me fait oublier cette évocation urbaine, car cette proche et unique présence humaine semble exprimer les multiples rencontres, qui symboliquement peuvent témoigner de la complexité des échanges entre violence et angélisme. Ce corps allongé aux bras tendus m'offre l'aléa complexe de l'interpréter à la fois comme aidé humainement ou écorché sauvagement. De nombreuses mains dont certaines sont à l'extrémité de bras venant de l'extérieur, et d'autres littéralement associées à ce corps, comme des excroissances inquiétantes. Pourtant une fois de plus la peinture de WANG Yu n'est nullement directement tragique, mais par son ambiguïté me permet d'imaginer en permanence des contradictions entre le sensuel et le martyr.

" Le départ des anges" titre de cette exposition serait-il un merveilleux et troublant questionnement permanent?

En continuant ainsi à m'interroger, je découvre cet "Ange tombant" qui n'est autre que la chute d'une coulure de cette matière créée par l'artiste à base de vernis et d'un médium acrylique. Un corps nu, aux pieds à peine reconnaissables qui ne peuvent s'accrocher au sommet de la toile, laisse couler cette chair brillante et lumineuse. Entre les deux bras gesticulant dans l'espace, je vois naître deux ailes pluvieuses\_bleu/vert, craquelées comme de l'émail. Entre elles s'allonge un bras à la molle courbure qui s'achève dans le vide par la seule image reconnaissable de l'ensemble. C'est une main, étonnamment mais faiblement volante, qui à mes yeux n'est pas en situation d'amortir cette chute. Voici un nouveau départ, qui en contrariant cet univers céleste, me laisse pourtant être aux anges!

J'ai appris qu'au fond de la galerie un espace sera réservé à de nombreux "tondos" qui vont multiplier des formes souvent sensuelles, en allusion à des croissants lunaires. Je suis particulièrement interpellé par le dialogue entre deux cercles dont le premier fait allusion à "l'origine du monde" de Gustave Courbet. Cette fois ce n'est pas du réalisme mais une mise en place en perspective fuyante conduisant vers deux seins ballonnaires en apesanteur. Une place énorme est offerte aux cuisses, m'offrant le plaisir de voir flotter en nuage une mini toison, plantée légèrement au dessus de la verticalité du sexe. En dialogue contradictoire avec ce "tondo", son voisin présente dans la même position un sexe masculin mais qui ne bande pas. La toison m'apparaît comme une petite fumée dirigée vers la gauche alors que le membre masculin tombe vers la droite.

Je m'imagine alors retourner en vitrine devant cet "Ange fumant" déjà en départ, après avoir évoqué le sexe des anges, qui dans ce monde contemporain me ramène aux discussions byzantines. Cette exposition de par sa cohérence et la diversité de ses questionnements contradictoirement complexes est remarquablement inscrite dans LE DEPART DES ANGES.

Bernard Point  
décembre 2013

Bernard Point, créateur et directeur de l'école des beaux arts de Gennevilliers et de sa galerie Edouard Manet de 1968 à 2002, membre du comité de sélection de "Drawing Now"